

GOURDON Jean Marie
André ~~27~~ juillet 1865

Tonsure Augers 18. XII. 1886
Minore 4. 6. 87
o/diacre 26. 5. 88
diacre 22. XII. 88
prêtre 21. XII. 1889
Maître d'étude à Cambée 1889
Prof. de Français " 1891
vic. Eugé P. Hôpital 1 - 9. 1902
curé Montigny sur Moine 22. - 9. - 1907

décédé à Montigny Octobre 1934

(S.B. 1040)

études à Cambée

père cultivateur
mère domestique

GRIGNON, Hippolyte Louis

Ne à Martigné Briand 24 mai 1816

Tronché Angers 13. 6. 1835

Munre " 11. 6. 1838

of diacre " 21. 4. 39 de Hercé

Le 21. 7. 1839. dimissionne from diacronat
et prêtre à Nantes

Prêtre Angers 13. 6. 1840

Le 10. 3. 1842 dimissionne from
prêtre à Nantes

Prêtre Nantes 12. 3. 1842 (de Hercé)

curé Nautilly Saumur 1851

Decédé en fonctions 31 mai 1886

Chapelle honoraire

Catholiques de Saint-Quentin, vous avez maintenant chez vous une nouvelle Croix. Respectez-la, et si cela devient nécessaire, faites-la respecter avec vos bras vigoureux.

Ne craignez pas de sauvegarder vos droits. Nos adversaires ont plus d'audace que de courage. S'ils rencontraient une fois des hommes décidés à se défendre, ils finiraient comme cet homme légendaire au pays de Beaupréau et dont le nom provoque sur toutes les lèvres un sourire de pitié.

Aimez votre Croix et gardez-la comme votre patrimoine le plus sacré.

X.

A Montigné-sur-Moine Installation du nouveau curé

Lettre de P. Dupont, du cercle Saint-Joseph, à son frère, brigadier au 7^e hussards, pour lui raconter l'événement :

« MON CHER HENRI,

« ... Nous avons donc un nouveau curé. La semaine passée, nous l'avons reçu et installé très solennellement. Pour te donner un pâle aperçu de cet événement paroissial, il m'aurait fallu un bon phonographe, doublé d'un appareil photographique perfectionné. Malheureusement, je ne dispose que d'une plume, outil bien imparfait dans une main inhabile. J'espère cependant que, ton imagination aidant, tu entreverras, à travers les pauvres phrases de mon récit, comment on sait faire les choses chez nous, quand l'idée religieuse est en cause et que le cœur se met de la partie.

« Il arrivait jeudi. Dès la veille, ce fut, au bourg et dans les villages, comme un branle-bas de combat : il y avait de la poudre dans l'air. Deux fortes escouades d'hommes s'en allèrent, armés de pioches et de haches, abattre des *mais*. M. l'abbé m'a dit qu'on lui en avait offert vingt et qu'il avait dû en refuser dix-sept ! Et tu peux croire qu'ils n'avaient pas la mine de piquets à ramer les petits pois : l'un d'eux mesurait vingt mètres de haut. Pendant ce temps, les *jeunes* fourbissent leurs bicyclettes et gonflent leurs pneus. Nous autres, les *gars de vingt-cinq ans*, cavaliers en disponibilité, nous repassons fébrilement nos théories sur l'équitation, puis nous faisons main-basse sur tous les rubans à notre portée. Les mamans et les sœurs, après quelques protestations pour la forme, consentent à couper ces colifichets et à les transformer en jolies cocardes pour nos chevaux. Les *vieux*, à barbe grise, astiquent leurs fusils et fabriquent des cartouches. Au lieu de plomb, ils les bourrent de cendre, pour faire plus de bruit et blesser le moins de monde possible.

« Le jeudi, de grand matin, les hommes dressent les *mais* : ce ne fut pas un petit travail, je t'assure. Les femmes balaient la route devant leur porte, en prophétisant sur le nouveau pasteur. A midi, un joyeux carillon nous avertit de planter là cuillers et fourchettes et de courir au plus pressé, c'est-à-dire à l'exécution du thème de manœuvre donné par M. l'abbé, qui s'est révélé, tu ne t'en étonneras pas, tacticien

de premier ordre. La concentration se fait sur la place de l'église. Après avoir évolué sagement, les bicyclistes viennent se ranger sur deux lignes parallèles, tournant vers le public leurs guidons décorés avec goût. Les chevaux débouchent au petit galop et, sans trop faire de manières, prennent l'alignement, comme pour une revue. Vraiment, ils sont superbes, avec leurs crinières tressées, leurs têtes enguirlandées, mais ils n'ont pas plus fière allure que les gaillards qui les montent. J'en étais, tu peux juger. Les fusillers défilent au pas cadencé, avec l'air terrible qui convient à de vieux grognards. Les femmes admirent avec beaucoup de paroles et de cris, tandis que, là-haut, les cloches, elles aussi, bavardent à l'envi. Soudain, comme grisées par notre joie communicative, elles se mettent à sonner des airs de Botrel. Je pense que l'abbé J. Drouet les a charmées, car il leur fait chanter ce qu'il veut.

« Cependant, la pointe d'avant-garde qui doit pousser jusqu'à la gare de la Colonne s'est mise en marche. Elle est formée d'abord par un *petit duc*, joliment attelé, que l'abbé R. Baudry conduit en maître. A son passage, les « marraines » de Torfou sortent aux portes et s'exclament à la vue des cocardes roses : « Bien sûr, ma chère, il va prendre un marié à la gare ! » Elles ne se trompaient pas tout à fait. Suivent, à distance respectueuse, les bicyclistes. Après avoir cueilli, à la descente du train, le nouveau pasteur, déjà très ému, le cortège repase dans l'ordre inverse, les cyclistes ayant pris la tête. Notre jeune frère Jean m'a raconté qu'en traversant le terrain où se déroula, en 93, la fameuse bataille de Torfou, son esprit s'emplissait des souvenirs de l'héroïsme chrétien. Il voyait, en imagination, nos paroisses vendéennes écrasant sous leur étreinte les vaillants de la Mayence. Il se rappelait que l'aïeul se battit là pour sa foi, à l'âge de 16 ans, et, se comparant à lui, il ne pouvait s'empêcher de se dire : « Jean, mon ami, toi, t'es ben trop petit ! »

« A la limite de la paroisse, le peloton de cavalerie encadre la voiture et, à vive allure, l'entraîne vers Montigné. Deux cyclistes se détachent aussitôt pour porter la nouvelle de l'arrivée : « Attention ! Dans cinq minutes ils seront là. Chacun à son poste ! » Les conseillers de fabrique se rangent autour de leur Président, les conseillers municipaux au complet entourent l'adjoint, remplaçant M. le Maire, malade ; les enfants des écoles sont groupés en bel ordre et la foule envahit l'espace libre. « Les voilà ! » On entend, en effet, le trot rythmé des chevaux et, l'instant d'après, les cyclistes apparaissent au tournant de la route, puis la cavalerie et enfin la voiture du pasteur. A peine se sont-ils arrêtés qu'une voix brève et stridente domine les murmures admiratifs : « Joue ! Feu ! » Une salve retentit : c'est le salut de la poudre. Les petites filles de l'école se sauvent en criant, les chevaux se cabrent, cependant que M. le Curé, souriant et visiblement heureux, descend de voiture. L'abbé Hersant, son vicaire, et l'abbé J. Drouet, son ami de cours, lui offrent leurs hommages. Et M. l'Adjoint, tremblant de la voix et des membres, lit un discours, dont je n'entendis rien, occupé que j'étais à calmer ma jument effrayée. Mais, pour toi et pour moi, j'en ai obtenu communication : je te l'envoie, car il exprime au mieux les sentiments de toute la paroisse :

« M. LE CURÉ,

« J'ai le grand honneur et le vif plaisir de vous offrir, au nom de M. le Maire, que je remplace, au nom des conseillers municipaux et de la population tout entière de Montigné, l'hommage de notre profond respect et l'assurance de notre complet dévouement.

« A Montigné, il est de tradition que les deux pouvoirs s'entendent parfaitement et travaillent de concert au plus grand bien de leurs administrés. C'est, je crois, l'une des causes et non la moins efficace, qui ont assuré le bon renom de Montigné. Vous trouverez ici, Monsieur le Curé, une population restée profondément chrétienne et très attachée à ses prêtres : ce qui nous fait espérer que vous vous plairez parmi nous et que vous y passerez de longs et d'heureux jours.

« Nous savons combien vous étiez estimé et aimé dans la paroisse que vous venez de quitter. A peine était-il question de votre départ que tous vos paroissiens se levaient, émus, et vous témoignaient leur attachement par un vaste plébiscite où ne manquait pas une signature. Ce beau geste fait honneur aux habitants de Grugé, mais il fait aussi votre éloge, Monsieur le Curé. Ils voulaient vous retenir comme pasteur : la Providence en a décidé autrement ; c'est un bonheur pour nous. Nous espérons que ce ne sera pas un malheur pour vous. Vous verrez bientôt que, sur les rives de la Moine, on sait estimer et aimer non pas plus, mais autant, non pas mieux, mais aussi bien que sur les bords fortunés de l'Araise. »

« Un petit garçon, cousin de M. Gourdon, s'avance ensuite et débite comme il peut un compliment en vers; une petite fille en blanc offre une gerbe de fleurs. Puis, après avoir allumé le premier feu de joie, M. le Curé, escorté des cavaliers, dont les chevaux, excités, caracolent follement, suivi des fusillers qui relèvent leurs moustaches d'un geste martial, se rend à l'église pour remercier ses paroissiens de la belle réception qu'ils lui ont ménagée et leur donner rendez-vous, pour le soir, à un salut solennel.

« Personne ne manquait à l'appel : l'église était comble, comme aux plus grands jours de fête. Dans le chœur, il nous semblait qu'un orgue puissant élevait sa voix tantôt joyeuse, tantôt suppliante ; et pourtant il n'y avait là que notre harmonium nasillard. Mais, sous les doigts de l'abbé Drouet, il s'élevait sans peine au grand art. Les chants furent enlevés à pleine voix, à plein cœur et Notre-Seigneur bénit le pasteur et le troupeau.

Le salut terminé, nous nous massons sur la place de l'église. Subitement, le clocher s'embrase de feux rouges et verts, la fusillade fait rage, de superbes pièces d'artifice envoient dans le ciel des milliers d'étoiles de toutes couleurs : c'est féérique. On crie : « Vive M. le Curé ! » Puis, comme par enchantement, le bourg entier s'illumine : des cordons de lanternes vénitiennes encadrent les portes et les fenêtres ; et le pasteur commence une promenade triomphale à travers la grand'rue, s'arrêtant de temps à autre pour allumer un feu de joie. L'ordre fut parfait, la joie unanime.

« Quand tout fut fini, le monde rentré à la maison et les portes closes, le bon Dieu, pour nous récompenser sans doute d'avoir si bien reçu son représentant parmi nous, nous envoya la pluie bienfaisante que nous demandions depuis des semaines. . . »

« ... Et, le dimanche, la fête recommença. Personne ne voulant céder son tour de grand'messe, plus d'une porte se ferma sur une maison vide d'habitants. Les détails d'une cérémonie d'installation te sont connus ; d'ailleurs, ils sont les mêmes partout. Je passe. Mais, ce qui sortit de l'ordinaire et mérite mention, ce fut le discours de M. le Doyen de Montfaucon, présentant à la paroisse son nouveau pasteur. Avec tout l'auditoire, je l'ai religieusement écouté, admiré et j'hésite à t'en présenter une infidèle analyse : il est de ceux qu'on ne résume pas et qu'il faut avoir entendus. Il nous expliqua pourquoi nous devons aimer et respecter le prêtre. Pourquoi ? Mais parce qu'il est l'envoyé et le représentant de Dieu et qu'à ce titre il préside, véritable père de la famille chrétienne, à tous les actes importants de notre vie spirituelle ; parce qu'il est le confident et le conseiller de nos âmes, l'ami compatissant, le consolateur dans les jours de deuil...
 « En lui, vous devez voir surtout le caractère sacré dont il est revêtu.
 « Mais, dans le prêtre, il y a l'homme aussi et celui qui vous arrive est
 « digne de votre affectueuse confiance : il vous le prouvera bientôt
 « par les qualités de son esprit et de son cœur. Professeur, il se dévoua
 « pendant treize ans à l'éducation de la jeunesse, à laquelle il a gardé
 « une prédilection. » Ce trait surtout m'a frappé et réjoui. Vicaire
 d'un vieillard infirme, il eut pour lui, pendant cinq ans, les attentions
 délicates d'un bon fils. Pour finir, M. le Doyen nous cita du latin que
 j'ai mal retenu, mais dont voici le sens : « Maintenant que le passé
 « s'éloigne et s'oublie, que tout ici soit à neuf : les paroles, les actes et
 « les cœurs » Il en sera fait ainsi. M. le Curé lui répondit. On nous
 l'avait dépeint très brun ; il me sembla très blanc... d'émotion. Il
 adressa d'abord un salut respectueux à l'autorité diocésaine, qui lui
 confiait la charge de nos âmes ; à M. le Curé-Doyen de Montfaucon, le
 conseil toujours écouté et le modèle des prêtres de son canton ; enfin
 un salut d'ami et de père spirituel à Montigné, paroisse sœur par la foi
 et les œuvres, d'Andrezé, son pays natal. Il nous rappela que nous
 avions eu l'honneur de donner un évêque à l'Eglise de France, dans la
 personne de Mgr Th. Baudry ; que notre paroisse avait consacré à
 Dieu, libéralement, l'élite de ses enfants : des religieux et des reli-
 gieuses, des missionnaires et des prêtres par dizaine. Sujet de consola-
 tion pour le passé et d'espoir pour l'avenir ! A défaut d'autres qualités,
 il nous apportait du moins, nous dit-il, son activité et son dévouement.
 Ce fut simple, cordial, ému. Je vis nombre de paupières battre à coups
 précipités et des mouchoirs sortir des poches discrètement.

« La messe comportait un programme musical, exécuté en grande partie par l'abbé J. Drouet : ce qui me dispense de t'en faire l'éloge. Parmi plusieurs autres, je ne signalerai qu'un morceau, qui n'était pourtant que du plain-chant, mais du pur grégorien : c'était le graduel de la messe du jour. Je suivais sur l'édition bénédictine que nous avons entre les mains et je n'en pouvais croire ni mes yeux ni mes oreilles. A la voix du chanteur, les notes et les mots prenaient pour moi une valeur inaccoutumée. Comme l'alouette volette au ras des guérets avant de prendre son essor, de même la prière liturgique, d'abord timide et hésitante, fila droit dans l'azur, plana, puis redescendit par degrés et se reposa dans la certitude d'être exaucée. Nous aurions chanté le même texte, on ne l'eût pas reconnu. Il y a la

manière, évidemment, et nous sommes encore loin de l'avoir: L'aurons-nous jamais?

« Au dernier évangile, nous avons enlevé d'enthousiasme le cantique vibrant composé pour notre paroisse par le regretté M. Benaitreau, notre ancien vicaire :

« Est-il vrai que bientôt la foi va disparaître,
L'homme est-il assez fort pour se passer de Dieu ?

Et nous répondions au refrain chacun pour notre compte :

« Moi, grand Dieu, renier mon baptême,
Fouler aux pieds tant de bienfaits,
Renoncer à tout ce que j'aime,
Plutôt mourir ! Non, non jamais ?

Les dernières paroles envolées sous les voûtes; une belle couronne de prêtres, amis ou enfants de Montigné, entoura M. le Curé pour le reconduire à la sacristie : deux chanoines, MM. les Curés de Montfaucon et de Chazé-Henri, M. le Curé d'Andrezé, l'abbé R. Baudry, les deux abbés Coutolleau, les abbés J. Drouet, Hersant, Ménard, Bachelier. Tous, nous étions heureux de les voir à cette fête de famille et nous regrettions les absents.

« Le soir, après des vêpres solennelles, il y eut réception au cercle. Je te raconterai cela une autre fois, car ma lettre s'allonge démesurément. Qu'il te suffise de savoir, pour l'instant, que cette journée ajoutera une belle page à notre *Petite histoire d'un petit patronage de campagne*. Un joyeux vin d'honneur fut servi et M. le Curé s'en alla recevoir, à l'école libre des filles, les vœux de la congrégation des Enfants de Marie. Je n'y étais pas, tu le penses bien; mais notre sœur prétend que c'était aussi bien, sinon mieux que chez nous. Je n'en crois rien.

« ... La nuit commençait à tomber lorsque nous revînmes à la maison. A un détour du chemin, nous nous retournâmes vers le clocher, encore visible malgré la pénombre. « Tiens, me dit Jean, regarde, au-dessus de la croix, la belle étoile qui brille entre les nuages. C'est un « bon signe, n'est-ce pas ? » — « Dieu t'entende, petit frère, mais ne « soyons pas superstitieux. »

« Depuis, j'ai fait de beaux rêves; je te les dirai, s'ils se réalisent. En attendant, reçois l'accolade fraternelle; donne, de ma part, une tape amicale à Zéphyr, ton fidèle cheval, et crois-moi ton tout dévoué.

« P. DUPONT,

du Cercle Saint-Joseph, de Montigné.

A la mémoire de M. l'abbé Delaunay, ancien curé de Blaison

Une paroisse chrétienne n'a pas de plus grande ambition que celle de donner à l'église des prêtres vertueux et zélés qui consacrent leur vie au service de Dieu et à la sanctification des âmes. Elle les respecte et les vénère de leur vivant comme les plus nobles de ses enfants; après leur mort elle prie pour eux, elle garde comme un précieux héritage le souvenir de leurs

les ouvriers et tous ceux qui prirent part à la construction de ce bel édifice.

Et le soir, quand tout fut rentré dans le calme et le silence... un bon chanoine récita une fervente prière d'actions de grâces... heureux de voir « son rêve » réalisé... et assuré, après cette journée triomphale, que tous, à Saint-Laurent-de-la-Plaine, voudront aimer et surtout soutenir l'école Saint-Victor.

X...

M. l'abbé Jean Gourdon, curé de Montigné-sur-Moine

Le mardi 9 octobre dernier, la chrétienne paroisse de Montigné-sur-Moine était en grand deuil. Elle était là tout entière, Conseil paroissial et Conseil municipal au premier rang, remplissant l'église tendue de noir et pleurant la perte de son regretté pasteur, M. l'abbé Jean Gourdon, qui l'avait administrée et gouvernée spirituellement pendant une période de vingt-sept années. Il avait sans éclat fêté sa vingt-cinquième. Quelques jours plus tôt, en effet, une mort, inattendue de tous, l'avait littéralement terrassé et jeté en son éternité. Tant il est vrai que le prêtre, comme le simple fidèle, ne saurait oublier l'avertissement du divin Maître : « *Estote parati, soyez prêts.* »

Prêt à paraître devant Dieu, le Dieu qui, depuis près de quarante-cinq ans, s'immolait chaque jour sous les bénédictions de sa main, assurément le digne curé de Montigné l'était. Car le vendredi 5 octobre précédent, ayant providentiellement reçu la visite de M. le Curé de Saint-Germain-sur-Moine, son confesseur et son ami, il avait reçu aussi, peu d'instant avant d'être frappé, la grâce d'une suprême absolution.

Unis aux prières et au deuil de la paroisse et de la famille du cher défunt, étaient présents à l'imposante cérémonie des funérailles, outre les prêtres et petits séminaristes de Montigné, tous les prêtres du doyenné, quelques confrères du diocèse de Nantes, des confrères de cours, des prêtres éloignés et amis, MM. les Supérieurs du Petit Séminaire de Beaupréau et de Sainte-Marie de Cholet, M. le chanoine Godin, supérieur des religieuses de la Communauté de Torfou qui, sous la chape de l'officiant, conduisit au champ du repos la dépouille mortelle de celui qui, pendant plus d'un quart de siècle, y avait conduit tant de ses paroissiens.

Après la messe célébrée, avec diacre et sous-diacre, par M. le Curé de Saint-Germain-sur-Moine, au milieu des graves mélodies grégoriennes, M. le Curé-doyen de Montfaucon, du haut de la chaire, lut une lettre touchante de S. Exc. Mgr Rumeau, à la louange du pasteur si soudainement disparu ; puis, il y ajouta des paroles de circonstance, résumant sa vie et ses états de service, lesquelles émurent pieusement l'assistance et dont s'inspirent ces lignes.

L'abbé Jean-Marie Gourdon, né, de parents riches d'honneur et de foi, dans la paroisse très chrétienne d'Andrezé, fut, tout enfant, particulièrement remarqué par son curé. Il passa sept ans au Collège de Combrée, puis quatre au Grand Séminaire d'Angers, sous la direction éclairée des fils de M. Olier. Toujours et partout, conduite

Exemplaire, travail consciencieux, piété croissante. Combrée n'avait pas oublié l'élève; Combrée le redemande, après son séminaire, comme surveillant; puis, bientôt, comme professeur de Quatrième et de Mathématiques, science où il avait excellé jadis dans toutes ses classes. Vicaire auxiliaire à Grugé-l'Hôpital en même temps que professeur, il ne fait que passer, en faisant le bien, comme curé dans ladite paroisse. Et, Vendéen d'origine, il retourne en Vendée, se donnant corps et âme à l'excellente paroisse de Montigné-sur-Moine, jusqu'à l'autre extrémité du diocèse, où la voix de son évêque l'appelle à la date du 27 septembre 1907. Toujours, cependant, c'est avec plaisir qu'à l'occasion il reverra le Craonnais et reviendra aux pieds de la Vierge dorée de son ancien collège.

Un prêtre de douce et pieuse mémoire, l'abbé Henri Perreyve, a dit : « Pour la plupart des âmes, la vie chrétienne consiste tout entière à faire de très petites choses avec un grand cœur. » Il n'y a rien de petit dans le ministère sacerdotal. Il est vrai, toutefois, que, la plupart du temps, la perfection consiste pour le prêtre à faire simplement son devoir, tout son devoir, avec un grand cœur. Il en fut ainsi de l'abbé Jean Gourdon, à Montigné-sur-Moine, paroisse où il succédait à un vénérable patriarche, M. l'abbé Frémont, qui avait, lui-même, longuement pratiqué la vertu à l'ombre de son église.

A la cérémonie de ses funérailles, M. le Curé-doyen de Montfaucon et M. le Maire de Montigné, près de sa tombe au cimetière, s'accordèrent à proclamer la part prise, pendant la grande guerre (1914-1918), par le pasteur de la paroisse aux lourds travaux de la campagne en été, alors que le bras des hommes manquait pour la moisson et pour le battage du blé dans les aires. « Bienheureux, dit l'Esprit-Saint, ceux qui meurent dans le Seigneur. Après leur trépas, ils se reposent de leurs labeurs. » Aux hommes, sans doute, de bénir leur mémoire; « à Dieu de récompenser leurs actes : *Opera enim sequuntur illos.* » Aussi, à ses obsèques, voyait-on, organisés par équipes, les travailleurs de Montigné porter, de leurs bras, par les rues du bourg et jusqu'à sa dernière demeure, le corps inanimé de celui qui avait usé ses forces à leur service.

A la faveur de la paix rétablie à la suite de l'horrible guerre, M. l'abbé Gourdon résolut d'entreprendre, avec de précieux concours, la restauration de son église, certes ornée d'un beau clocher, moderne et sonore, mais, quoique relativement récente aussi, dépourvue de tout semblant d'architecture. Telle qu'elle apparaît aux regards, à présent, entièrement repeinte à l'intérieur, avec réfection du carrelage et des fenêtres, avec un mobilier nouveau, elle est du moins revêtue de bon goût et de propreté : *Digne du Dieu qui l'habite et des fidèles qui la fréquentent*, suivant une heureuse expression de Mgr Freppel.

Mais les années s'étaient ajoutées et, avec les années, les infirmités, sur les épaules du courageux pasteur. Il avait demandé naguère un auxiliaire pour l'aider dans son lourd ministère. En égard à sa mémoire devenue trop infidèle, Mgr l'Evêque, en attendant du moins, lui avait accordé de lire ses instructions à l'église. Hélas ! pour lui, le souvenir, ce soleil des vieillards a-t-on dit, lui refusait sa lumière. bien qu'il n'eût que soixante-neuf ans. C'est dans la lumière des élus

que Dieu se disposait à le rappeler à la date du 6 octobre : *Et lux perpetua luceat ei !* »

« C'est la consolation de ceux qui demeurent, dit Lacordaire, de penser à ceux qui ne sont plus. » Mais leur pensée et leur reconnaissance doivent se traduire en prières. AMICUS.

Pâques à Jérusalem

Le Comité des Pèlerinages nationaux en terre sainte (sous le vocable de Saint-Louis), continuant sa tradition, aura en 1935, comme par le passé, ses pèlerinages à Jérusalem.

Premier départ : le 30 mars 1935 ; retour, le 4 mai.

Les pèlerins suivront le magnifique itinéraire des confortables paquebots des Messageries maritimes : Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes, Beyrouth, puis le Liban, Baalbeck, Damas, la Palestine entière. Retour par l'Égypte.

Deuxième départ : le 7 avril ; retour, le 4 mai.

Voyage direct aux lieux saints, pour lequel on peut s'inscrire à partir de 2.275 francs.

Les pèlerins des deux départs passeront les fêtes de Pâques à Jérusalem et pourront y gagner le jubilé.

Il y aura un pèlerinage annuel de vacances, en faveur des professeurs et des étudiants, du 17 août au 23 septembre.

Prière de demander programme et renseignements à M. le chanoine H. Potard, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14^e).

“Ordo” de 1935

L'Ordo et le *Calendrier liturgique* sont parus. Nous vous prions d'adresser *immédiatement* vos commandes à la librairie des **Éditions de l'Ouest, 40, rue du Cornet, Angers**. Chèque postal : Nantes 104.30.

Prix : *Ordo*, 6 francs ; port, 0 fr. 45 ; — *Calendrier liturgique*, 0 fr. 60 ; port, 0 fr. 20.

Bibliographie

Editions Salvator à Mulhouse, et Castermann à Paris (1).

Précis de Théologie dogmatique, par le Dr Bernard BARTMANN, traduit de l'allemand pour la huitième édition, par l'abbé Marcel GAUTIER. Tome I : *Principes formels, Dieu, la Trinité, la Création, la Rédemption*.

Après le *Précis de Morale catholique* du R. P. Héribert JONE, dont l'élégante et lumineuse traduction a connu en France un succès immédiat et persévérant, l'infatigable abbé M. Gautier — qui entre temps nous avait fait bénéficier d'une *Vie de Jésus* de la même collection — vient de livrer au public le premier tome du *Précis de Théologie dogmatique* du Dr Bernard BARTMANN, traduit sur la huitième édition allemande.

« Notre époque est peu sympathique au dogme », écrit l'auteur dans

(1) Dépôt général : Éditions de l'Ouest, 40, rue du Cornet, Angers.

GOURDON 2926 Jean, Marie (1865-1934)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1889 à 1891

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1891 à 1897

Combrée (professeur de cinquième) de diocèse d'Angers de 1897 à 1902

Curé de Montigné/Moine de 1907 à 1934